

s appuyons cette idée, mais il appartient au général Burns de donner son avis. J'ai en lui la plus grande confiance. Il accomplit un travail magnifique. Cette question relève également du secrétaire général des Nations Unies. Il ne faut ni opportuniste ni possible pour nos pays de se contenter de dire qu'il est évident que l'organisme de surveillance des Nations Unies devrait être renforcé. Mais nous avons exprimé l'opinion que si tel était le désir de l'ONU, nous lui accorderions notre concours. Le secrétaire d'État aux Affaires étrangères, qui étudie cette question depuis longtemps, voudra peut-être faire certains commentaires.

M. Lloyd: La question intéresse les Nations Unies de même que les gouvernements de la région. On ne tentera pas d'imposer à une population quelque chose dont elle ne veut pas. La question de recrutement, de nouvelles installations et le reste doit faire l'objet d'une recommandation détaillée du général Burns et du secrétaire général des Nations Unies, M. Hammarskjöld, qui s'est rendu au Japon pour discuter le problème. Il nous faut attendre son retour pour examiner de nouveau la question.

* * * *

Question: Une question sur l'Indochine. Avez-vous officiellement rejeté la proposition, mise de l'avant par M. Chou-En-lai, d'une conférence sur les élections vietnamiennes?

M. Lloyd: J'ai été avec M. Molotov coprésident de la Conférence de Genève. Nous avons reçu une communication, la chose est connue, et nous recueillons présentement d'autres points de vue. Je tiens à marquer clairement que nous entendons maintenir l'accord de 1954.

* * * *

Question: Votre gouvernement va-t-il de l'avant dans l'organisation de la Conférence au Royaume-Uni du Premier ministre Boulganine et de M. Krouchtchev en raison de leur intéressant séjour en Extrême-Orient et des remarques qu'ils ont faites?

M. Eden: L'invitation vaut toujours.

* * * *

Question: Vous avez laissé entendre hier que la Conférence du Commonwealth pourrait avoir lieu ailleurs qu'à Londres. Cela signifie-t-il qu'elle pourrait se tenir à Ottawa ou dans quelque autre pays du Commonwealth?

M. Eden: Je suis heureux qu'on me pose cette question. Je le souhaitais. Je n'ai rien dit d'embarrassant pour personne. J'ai employé le mot «terme». Je l'ai fait intentionnellement dans la pensée qu'il y aurait beaucoup de discussion au sujet d'une réunion des premiers ministres du Commonwealth organisée, à l'occasion, dans d'autres capitales que Londres. Ottawa serait, à plusieurs titres, l'endroit indiqué, mais il existe également d'autres villes où nous pourrions nous réunir au moment propice. Je ne veux pas dire que ces conférences ne se dérouleront plus à Londres, ce qui serait vraiment regrettable. Nous passerons d'une capitale à l'autre, de temps en temps, nous place dans une nouvelle atmosphère; on perçoit mieux ainsi le caractère universel de l'organisation à laquelle nous appartenons tous et on connaît mieux les divers secteurs du Commonwealth; voilà ce à quoi je songeais réellement.

* * * *